Giovanni STANGHELLINI, Matthew BROOME, Andrea RABALLO, Anthony Vincent FERNANDEZ, Paolo FUSAR-POLI, & René ROSFORT (dir.). *The Oxford Handbook of Phenomenological Psychopathology*. Un vol. de 1187 p. Oxford, Oxford University Press, 2019. Prix : 113€. ISBN : 9780198803157.

Les premiers mots de cet imposant volume, dont l'objectif est de fournir une synthèse contemporaine d'une discipline émergeante annoncée dans son titre, sont révélateurs de l'« atmosphère » qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre : *la remise en question des évidences*. Les éditeurs commencent, en effet, par une (re)définition de la psychopathologie, tâche trop rarement entreprise, et pourtant indispensable pour poser rigoureusement les fondements d'une compréhension théorique et pratique de la clinique psychopathologique.

Cette remise en cause des évidences est notamment celle des savoirs cristallisés : « La psychopathologie phénoménologique n'est pas une des nombreuses approches visant à conceptualiser les troubles mentaux – telles que la psychanalyse ou les sciences cognitives. La psychopathologie phénoménologique développe un cadre de travail pour approcher la maladie mentale dans lequel les hypothèses théoriques sont minimisées, et les formes et contenus de l'expérience subjective du patient, priorisées » (p. 3). Cette perspective en première personne – ou, pourrions-nous écrire, *centrée sur la personne* – s'accompagne d'une prise de conscience d'elle-même : cette emphase sur la subjectivité, si elle peut ressembler à un engagement théorique, est avant tout le produit d'une *praxis* cherchant à respecter le *phénomène* plutôt qu'à s'imposer à lui. Ainsi, les propositions de la psychopathologie phénoménologique, et dès lors celles de l'ouvrage dont nous traitons, se veulent « un langage partagé qui permet aux cliniciens aux différents bagages théoriques de se comprendre lorsqu'ils s'occupent des troubles mentaux » (p. 3).

Cette ambition d'un langage partagé se concrétise tout de même – on pourrait y voir, à première vue, un paradoxe – par le biais de *concepts* dans la troisième section. Ce segment procède en fait à une présentation des concepts-clés à la faveur d'une tension entre reprise de notions habituellement en usage en psychologie, en psychiatrie et en neurosciences, d'une part, et redéfinition/clarification de ces notions à la lumière du point de vue phénoménologique, d'autre part. Le retour aux choses-mêmes, aux phénomènes, et le primat du réel sur la théorie ne semblent donc pas consister ici en un refus des concepts mais, visiblement, en un processus constant d'*information* et de *remodelage des concepts à la lumière de la rencontre clinique*.

Nous comprenons à la lecture de l'ouvrage que la critique permanente (sublimée en l'occurrence par le présupposé que la théorie est toujours-déjà désuète dans la rencontre avec l'altérité du patient) est envisagée comme étant constitutive de l'approche phénoménologique et de son histoire, même lorsque sont abordés les marges et angles morts de ces dernières. On pensera particulièrement au chapitre consacré aux critiques énoncées par Jacques Derrida, Michel Foucault et Gilles Deleuze à l'encontre de la phénoménologie. L'intégration d'une pensée de la clinique en situation, à travers des références antipsychiatriques comme Franco Basaglia, Frantz Fanon ou Ronald D. Laing, sera également à envisager à la lueur de ce *leitmotiv*. C'est peut-être là l'une des plus grandes originalités de l'ouvrage que d'assumer cet ancrage autoréflexif et concerné par les problématiques d'une anthropologie phénoménologique, caractérisant les travaux de Giovanni Stanghellini, premier éditeur, dès son ouvrage *Disembodied Spirits and Deanimated Bodies: The Psychopathology of Common Sense* (OUP, 2004, en cours de traduction en français).

Dans un contexte prônant une perspective en première personne associée à une préoccupation écologique, on pourra regretter l'absence de dialogue en tant que tel avec la pensée d'un auteur tel que Carl Rogers ou avec l'approche systémique (et des penseurs

comme Gregory Bateson ou Paul Watzlawick, ce dernier s'étant par exemple trouvé en étroit dialogue avec diverses sources philosophiques comme Jean-Paul Sartre). On sera également au regret de constater la présence d'un seul et unique chapitre traitant de psychothérapie (alors qu'il est raisonnable de considérer qu'il s'agit d'une des thématiques incontournables de la phénoménologie clinique de demain).

Si la psychopathologie phénoménologique est définie dans une certaine spécificité, et pourvue donc d'un *background* conceptuel conséquent, cet exercice ne se produit pas au détriment du nécessaire dialogue avec des conceptions plus classiques et générales de la maladie mentale et de sa prise en charge. Le savoir psychopathologique émerge de la relation entre différents champs du savoir (au premier rang desquels on citera la philosophie ou l'anthropologie, mais aussi les sciences cognitives ou la psychanalyse, avec laquelle un débat serré est régulièrement alimenté). Le point de vue phénoménologique, au fond assez original, qui s'esquisse, se situe dans une approche éminemment interdisciplinaire naviguant aux frontières de la philosophie phénoménologique, des neurosciences, des sciences humaines et sociales en général. La septième et dernière section, dédiée à un discours *sur* les liens entretenus par la phénoménologie avec diverses disciplines ou approches, peut être vue comme l'apogée de ce mouvement omniprésent tout au long de l'ouvrage.

Malgré la volonté de définir la phénoménologie comme une *méthode* plutôt qu'en rapport à un *objet*, tentative selon nous réussie, ce manuel à caractère largement international fait la part belle à la schizophrénie et la psychose, dans la lignée des origines de la phénoménologie psychiatrique et de la pensée de ses grands auteurs fondateurs. Si ces thématiques sont assez présentes (particulièrement dans la section six), elles ne sont pas envahissantes puisque l'ouvrage permet largement – il semble même s'agir d'un mot d'ordre – de dépasser les horizons originels de la discipline en nous faisant voyager à travers la plupart des diagnostics (ou plutôt modes d'*être-au-monde*) traversant le champ de la pratique clinique courante (on citera notamment la personnalité borderline, l'hystérie, la psychopathie, les conduites addictives), y compris ceux traditionnellement envisagés comme relevant du registre névrotique. Les sections cinq et six, consacrées à l'abord concret et phénoménologique d'une pluralité de diagnostics issus des pratiques et nosographies « classiques » (DSM et référentiel psychodynamique, notamment), mettent particulièrement en lumière cette observation, suffisamment rare au sein de la psychopathologie phénoménologique « *mainstream* » pour être soulignée. La notion d'*être-au-monde* est peut-être l'une des notions les plus représentatives de la spécificité de l'approche : une approche holistique, antiréductionniste, qui tente de s'intéresser à la complexité de la personne en interaction avec elle-même et son environnement, sans nier l'existence de *gestalts* fondamentales colorant l'expérience de façon décisive. Ce manuel devient alors un lieu où le diagnostic sémiologique se révèle incarné et « subjectif ».

Alors que la structure du manuel et la cohérence interne de chaque essai permettent une lecture isolée de chacun des chapitres, la richesse et la diversité des apports ne donnent pas l'impression d'un morcellement entre épistémologie et fondements philosophiques et éthiques, d'une part, savoirs cliniques et pratiques situées, d'autre part. Par exemple, la question du naturalisme en psychiatrie – l'éventualité qu'un jour, toute connaissance psychiatrique et psychopathologique soit ramenée à une connaissance biologique, programme assigné, rappelons-le, à la psychanalyse dès Sigmund Freud –, ou celle du statut spécifique de la psychiatrie parmi les sciences médicales, sont des problèmes pris au sérieux et dont les implications pratiques sont considérées.

Enfin, à propos de cette dimension « clinique », un dernier point, et non des moindres, a particulièrement retenu notre attention. Les éditeurs reprennent à leur compte le programme

de Karl Jaspers – figure centrale du volume –, selon qui le psychopathologue doit s'atteler à *comprendre avant d'expliquer*. Ainsi, la psychopathologie phénoménologique, sans exclure le point de vue *causal* – ouverture lui permettant de s'adjoindre le concours des neurosciences, de la psychanalyse et d'autres courants développementaux –, empêche d'escamoter ce qu'elle considère, dans le processus de constitution du socle de connaissance psychopathologique de base, être l'étape déterminante : la *description*. Puisque ce processus enjoint au praticien de *suspendre ses a priori* pour s'immerger dans les réalités situationnelles et intersubjectives singulières (donc, de rester le plus proche de ces dernières pour en rendre compte fidèlement avant de les digérer via des filtres interprétatifs), la boucle de la remise en question des évidences est ici bouclée.

Fabian Lo Monte et Jérôme Englebert
Université de Liège